

Le Centenaire allemand de la Première Guerre mondiale en perspective¹



Par Sylvain Delpout
Université de Paris I

Ainsi que le rappelle Herfried Münkler dans l'introduction de son ouvrage *Der Grosse Krieg*, la Première Guerre mondiale n'était pas, jusqu'à récemment, un sujet très couru en Allemagne. La *Fischerkontroverse* des années 1960 constitue le dernier débat à avoir porté ce conflit au centre d'une large discussion, en le sortant des facultés d'histoire. Depuis, « la guerre de 1914-1918 a perdu de son caractère brûlant [*Brisanz*], elle est devenue un sujet d'histoire »². Jusqu'à ces dernières années, la seule synthèse générale allemande sur la Grande Guerre remontait à 1968. Il s'agissait de *Deutschland und der Erste Weltkrieg*, de Peter Graf Kielmansegg. Par ailleurs, il faut bien garder à l'esprit le fait que la Première Guerre mondiale est traditionnellement supplantée par la Seconde Guerre mondiale. C'est un point que soulignait Gerd Krumeich en août 2014 : « Le souvenir de la Grande

¹ Cette synthèse n'aurait pu être possible sans l'aide très précieuse et bienveillante de Bruno Keck et Friedhelm Kühn. L'auteur les remercie chaleureusement.

² Herfried Münkler, *Der Große Krieg. Die Welt. 1914-1918*, Berlin, Rowohlt, 2014, p. 12.

Guerre a été largement couvert, en Allemagne, par la plus grande guerre de 1939 à 1945³ ». Dès lors, on peut se demander dans quelle mesure le Centenaire a eu lieu. Le terme allemand de *Gedenken*, qui renvoie au souvenir reconnaissant et à son expression, est-il justifié ? Qui a pris en charge le travail mémoriel ?

On note plusieurs aspects remarquables. D'abord, la *Erster Weltkrieg* ne fut pas le seul objet visé par le souvenir : elle du partager l'affiche avec le soixante-quinzième anniversaire du début de la Seconde Guerre mondiale, ainsi qu'avec les 25 ans de la chute du Mur. Ensuite, l'État Fédéral fut loin de jouer un rôle majeur dans cette commémoration. D'un point de vue institutionnel, les cas français et allemands sont très différents. L'initiative fut laissée par Berlin aux *Länder* et municipalités, ainsi qu'aux acteurs privés. Aussi observe-t-on de grandes inégalités dans la commémoration et l'accès à celle-ci : certains *Länder* se montrèrent beaucoup plus concernés par la Première Guerre mondiale, tandis que d'autres, notamment celui de Hambourg, ne furent le théâtre que de rares manifestations.

1. Un *Gedenkjahr* 2014 partagé

Au printemps 2014, Frédéric Lemaître, correspondant du *Monde* à Berlin, intitulait son article : « 1914, 1939, 1989 : l'Allemagne commémore à tout-va »⁴. De fait, le *Gedenkjahr*, ou « année mémorielle », a trois objets distincts : le centenaire de la Première Guerre mondiale, les 75 ans de la Seconde, et les 25 ans de la Chute du Mur et de la « Révolution pacifique » de 1989. Ce sont trois événements centraux de l'histoire allemande récente, qui se trouvent au même moment sur le devant de la scène. Par exemple, le 23 juillet 2014, un court article sur le fil d'actualité du *Bundesregierung* annonce la mise en place par les archives fédérales d'un portail internet contenant plus de 700 000 pages de documents de la Première Guerre mondiale. Or, le jour suivant, un texte analogue est publié sur le même site gouvernemental à l'occasion du début de la campagne de collecte de photos menée par l'Office National Allemand du Tourisme. Le sujet de cette opération est

³ Gerd Krumeich dans son « adresse aux présidents allemand et français », lors des commémorations sur le Hartmannwillerkopf, le 3 août 2014.

⁴ F. Lemaître, dans *Le Monde* [en ligne], 28 avril 2014.

« l'Allemagne et les changements opérés depuis 1989 ». Ceci témoigne de l'exacte concomitance des deux événements mémoriels, qui mettent en place des actions semblables.

Cependant, on glisse vite de la concomitance à la concurrence, voire à la rivalité. C'est ainsi que Marko Martin publie en janvier 2014 dans *Die Welt* un article au titre virulent : « Ne pensez pas qu'à la Première Guerre mondiale ! »⁵. Il y invite à ne pas oublier les vingt-cinq ans de la Chute du Mur qui donnent l'occasion exceptionnelle de considérer les événements de 1989 de façon neuve. Notons qu'il n'est absolument pas question de la Première Guerre mondiale dans le corps de texte : elle n'apparaît que dans le titre, comme pour capter l'attention du lecteur, ce qui lui confère l'aura d'un concept attractif. En outre, le fait même d'appeler à ne pas penser qu'à cette guerre montre à lui seul combien elle est présente dans les débats et discussions, combien elle est (re)devenu un phénomène d'actualité.

Du reste, une hiérarchie s'est affirmée au sein de ce trio mémoriel. Le Centenaire de 1914 et les 25 ans de la « Révolution pacifique » surpassent de loin les 75 ans du début de la Seconde Guerre mondiale. En témoigne l'agenda officiel d'Angela Merkel, disponible sur le site de la chancellerie. On y trouve quatre dates liées au Centenaire, quatre autres concernant la « révolution pacifique », mais deux seulement portent sur la Seconde Guerre mondiale. Dans le cas de la Chute du Mur, on observe davantage une célébration, plus encline à rassembler⁶. S'être libéré du joug communiste sans effusion de sang constitue un motif de fierté qu'on pourrait dire sans précédent ; avec la « *Friedliche Revolution* », l'Allemagne a sa révolution. 1989 offre la possibilité de regarder en arrière avec satisfaction. Mieux, cela permet de considérer les aînés, acteurs du changement, avec admiration. Or, ceci contraste fortement avec le rapport entre les générations ayant servi dans les rangs de la

⁵ Marko Martin, « *Denkt nicht nur an den Ersten Weltkrieg* », dans *Die Welt* [en ligne], le 31 janvier 2014.

⁶ Voir les manifestations à Berlin le 9 novembre 2014 : certes, les anecdotes affichées le long du Mur rapportaient les décès, les protestations, les fuites, mais les ballons blancs illuminés portèrent aussi l'attention sur l'espoir et le caractère pacifique de l'événement. Enfin, c'est par un concert festif que la célébration fut conclue, devant la porte de Brandebourg.

Wehrmacht ou de la *SS* et leurs descendants⁷. La fierté de ce qui a été accompli prend ici le dessus sur la honte. Dans le même temps, le souvenir de la Première Guerre mondiale est lui aussi déchargé de son contenu culpabilisant, et devient ainsi plus facilement accessible. L'un des principaux artisans de ce changement est l'historien australien Christopher Clark, auteur du best seller *Les Somnambules. Été 1914 : Comment l'Europe a marché vers la guerre*⁸. Il y écarte l'idée d'une responsabilité principale de l'Allemagne dans le déclenchement de la Première Guerre mondiale. 1914 n'est plus un « crime » allemand. Libéré de ce fardeau, il est plus aisé de considérer de nouveau ce conflit. Malgré tout, cette question reste très présente dans les débats et manifestations.

2. Le Centenaire à l'échelle fédérale

Apprendre de la « catastrophe originelle » et de l'« échec de la diplomatie »

De fait, les discours tenus par les responsables politiques fédéraux⁹ se concentrent souvent sur deux points. Il s'agit d'abord de la dimension de « catastrophe originelle » du conflit (*Urkatastrophe*). On retrouve ce terme presque systématiquement. Bien qu'ancien¹⁰, il illustre la façon dont les Allemands envisagent le conflit, guidés par une partie de l'historiographie récente, et particulièrement par C. Clark. Parler de « *Urkatastrophe* » revient à se positionner dans le sillage de cet

⁷ Cette remarque est inspirée des conversations de l'auteur avec des camarades allemands au lycée puis à l'université. Voir sur ce sujet Étienne François, « Le rapport à l'histoire », dans J. Leenhards et R. Picht (dir.), *Au Jardin des malentendus. Le commerce franco-allemand des idées*, Arles, Actes Sud, 1990, p. 17-21.

⁸ *The Sleepwalkers : How Europe went to war in 1914*, Londres, Allen Lane, 2012, publié en allemand dès septembre 2013 sous le titre *Die Schlafwandler – Wie Europa in den Ersten Weltkrieg zog*, Munich, Deutsche Verlags-Anstalt. Dès mai 2014, plus de 200 000 exemplaires avaient été vendus (d'après *Die Zeit* [online] du 4 mai 2014).

⁹ On retiendra F.-W. Steinmeier, ministre des affaires étrangères, M. Grütters, ministre de la culture et des médias, la chancelière A. Merkel et le président fédéral J. Gauck. Leurs discours, allocutions, interviews, sont disponibles sur le lien suivant : <http://www.bundesregierung.de/Webs/Breg/DE/Aktuelles/aktuelles.html>.

¹⁰ Il fut forgé par George F. Kennan, dans *The Decline of Bismarck's European Order. Franco-Russian Relation, 1875-1890*, Princeton, 1979.

historien puisqu'une catastrophe n'a pas de responsable¹¹. L'utilisation de ce terme rappelle en outre que la Grande Guerre est souvent considérée Outre-Rhin, ainsi que l'observe Nicolas Offenstadt, comme une « *Vorgeschichte* ¹²», c'est-à-dire une pré-histoire du Troisième Reich : son règlement humiliant, l'influence des anciens combattants dans la société, les crises économiques et politiques mèneraient directement à la dictature hitlérienne. Or, une « catastrophe *originelle* » est un point de départ, l'origine de quelque chose qui la dépasse ensuite. On retrouve une idée assez proche dans le discours de J. Gauck, en Belgique : ce dernier y évoque « l'ouverture de la boîte de Pandore » survenue « au plus tard au moment de l'invasion des troupes allemandes en Belgique »¹³.

Le président allemand évoque aussi le second sujet central : « l'éclatant échec de la diplomatie ». Entre le 28 janvier et le 28 juin 2014, F.-W. Steinmeier, reprend ce thème dans chacun de ses cinq discours portant sur la Première Guerre mondiale. Le premier inaugure un cycle de conférence précisément intitulé « 1914 – l'échec de la diplomatie » [1914 – Versagen der Diplomatie]. Ce *leitmotiv* y est accompagné d'un appel à « éviter un nouveau 1914 et [à] apprendre des erreurs du passé ». Un peu plus haut, la « question des enseignements de l'histoire » est soulevée. Parler de la Première Guerre mondiale, c'est en effet évoquer la situation diplomatique actuelle. Ainsi Steinmeier pose-t-il la question suivante, le 25 avril : « l'Europe est-elle à l'abri des erreurs de 1914 ?¹⁴ ».

Cette mise à contribution de l'histoire est partagée par les autres responsables politiques. On la retrouve chez J. Gauck lors d'un discours devant le corps diplomatique. Face au constat de la difficulté de « transmettre, particulièrement aux jeunes, ce que l'Europe signifiait pour les pères et mères fondateurs en tant que

¹¹ Ceci vaut du moins pour la définition récente de la « catastrophe », déchargée de son sens premier littéraire de dénouement. Une « catastrophe » est aujourd'hui bien davantage un accident, un drame, presque autonome, un fléau subi.

¹² Nicolas Offenstadt le 3 août 2014, sur la colline du *Hartmannwillerkopf*, dans l' « adresse au présidents allemand et français ».

¹³ Discours du 4 août 2014, tenu à Liège. Gauck ne précise pas alors à quel moment cette boîte est refermée.

¹⁴ Discours du 25 avril 2014, à Paris : « Ist Europa heute vor den Fehlern von 1914 sicher ? ».

projet de paix », et face à l'émergence d'un « foyer de crise en plein cœur de notre continent » (l'Ukraine), l'intérêt des commémorations est de « faire le lien avec le présent »¹⁵. Il réaffirme un mois plus tard ce postulat à l'occasion de la matinée commémorative « 1914-2014 : cent ans d'Europe », où il insiste sur le rôle de la mémoire dans la préparation de l'avenir. Angela Merkel met elle aussi l'histoire du XX^{ème} siècle à contribution. Lors de l'inauguration de l'exposition du Musée Historique Allemand de Berlin « 1914-1918. Der Erste Weltkrieg », la plus grande consacrée à la Première Guerre dans toute l'Allemagne, la chancelière consacre la première partie de son discours à l'Europe unie, à laquelle elle rend un hommage appuyé : « car l'Europe signifie bien plus qu'une monnaie commune. Nous, Européens, vivons par bonheur dans la paix et la liberté. Malgré tous les débats que nous menons pour les questions techniques, l'union de l'Europe fut et reste la leçon décisive tirée de l'histoire douloureuse de notre continent (...). Un enseignement central est : dialogue et intégration plutôt qu'isolement et renationalisation – coopération plutôt que confrontation¹⁶ ». Lors de ses vœux, le 31 décembre 2013, A. Merkel a aussi évoqué le Centenaire, mais sous la forme d'une simple allusion, au service d'un autre sujet : celui des élections européennes de 2014. « Au mois de mai à venir, environ 375 millions de citoyens et citoyennes d'Europe peuvent élire un nouveau Parlement européen, c'est-à-dire exactement 100 ans après le début de la Première Guerre mondiale, 75 ans après le début de la Deuxième Guerre mondiale et 25 ans après la Chute du Mur, le début de la fin de la séparation de l'Allemagne. Rêve de quelques-uns, l'Europe devînt, par l'effort de beaucoup, un lieu de paix pour les hommes »¹⁷.

Pour autant, ce type de discours n'est pas destiné aux seuls citoyens allemands. La chancelière le convoqua au cours du Conseil Européen du 19 décembre 2013¹⁸ : pour tenter de faire adopter l'idée de « contrat contraignant » liant les membres de l'UE à la Commission européenne, et face à l'hostilité de ses

¹⁵ Discours du 26 mai 2014, à Francfort sur le Main.

¹⁶ Discours du 28 mai 2014 au Musée Historique Allemand (DHM).

¹⁷ Discours du 31 décembre 2013.

¹⁸Les propos d'Angela Merkel furent cités dans *Le Monde* du 22 décembre 2013 [en ligne], dans un article intitulé : « Quand Angela Merkel fait le parallèle entre la zone euro et l'ex-RDA ».

collègues, elle s'en référa aux *Somnambules*, de C. Clark, avant d'ajouter : « Ils ont tous échoué, et cela a mené à la Première Guerre mondiale ». Cette fois, ce fut pour convaincre non pas ses électeurs, mais les autres chefs de gouvernements européens, que fut brandi l'argument de l'été 1914. Il est question ici, plus que jamais, de « faire » de la politique à la lecture des échecs de 1914, et même à l'aide de l'histoire récente en général : juste avant, c'est l'exemple de l'ex-République Démocratique d'Allemagne qui avait été cité par Angela Merkel.

Une fréquente participation aux célébrations internationales, mais aucun événement analogue en Allemagne

La parole dirigeante se concentre donc essentiellement sur l'actualité et sur l'Europe, systématiquement louée comme le plus beau des enseignements tirés de la *Urkatastrophe*. Mais qu'en est-il des manifestations, en dehors des discours ? Il est intéressant de noter que le Centenaire n'est évoqué que très allusivement par Merkel le 31 décembre 2013, alors que les vœux sont traditionnellement l'occasion d'annoncer les actions à venir. Du reste, si l'Allemagne a été invitée à diverses commémorations internationales, surtout en Belgique et en France, aucune cérémonie n'a eu lieu dans de telles dimensions sur le territoire fédéral. Ensuite, ce n'est pas toujours Angela Merkel qui s'est déplacée à l'étranger. Joachim Gauck représenta l'Allemagne en France puis à Liège au début du mois d'août. C'est ensuite Ursula Von der Leyen, ministre de la Défense, qui accompagna le Président de la République, F. Hollande, à Notre-Dame-de-Lorette. Or, le poids de chacune de ces personnes est différent. Celui de J. Gauck est uniquement symbolique, celui d'U. Von der Leyen est d'une importance relative, tandis que celui d'A. Merkel est nettement plus fort. La chancelière est le personnage politique d'Outre-Rhin.

Pour autant, les cérémonies se déroulant à l'étranger n'en furent pas moins suivies en Allemagne. Celle du 4 août 2014 en Belgique fut ainsi l'occasion d'une émission spéciale de plus d'une heure diffusée par la chaîne publique Das Erste. Les discours y furent retransmis en direct de Liège, alternant avec des reportages et des observations du politologue et historien H. Münckler. L'un des premiers points abordés par la journaliste porte sur l'intérêt inattendu des Allemands pour le Centenaire. Certes, parler d'un intérêt est aussi une manière de le susciter.

Néanmoins, son constat est partagé par son invité, H. Münckler. La réponse de ce dernier reprend le thème de la *Urkatastrophe* : les gens s'intéressent à cet événement car il voit dans la guerre les quatre années qui ont déterminé le XX^{ème} siècle. Quelques mois auparavant, l'historien Gerd Krumeich avait lui aussi été interrogé par le *Rheinische-Post*, et avait dit sa surprise face à l'ampleur de l'intérêt : « Personne n'aurait pu parier sur un tel intérêt/curiosité du public¹⁹ ». Pourtant, peu de choses furent organisées par l'État fédéral. Berlin accueillit une grande exposition, subventionnée par le ministère de la culture. Inaugurée par la chancelière au Musée Historique Allemand, elle fut la seule, dans l'ensemble du pays, à offrir un panorama sur l'ensemble du conflit et s'étendit du 29 mai au 30 novembre 2014.

Le désengagement événementiel de l'État fédéral

Dans l'ensemble européen, l'Allemagne se distingue en fait par l'absence de plan d'ensemble, concerté et préparé en amont. À la fin de l'année 2013, le *Spiegel* notait déjà ce retard allemand, condamnant la « perte de temps » du *Bundesregierung*²⁰. Le journal faisait alors la comparaison avec la France : alors que la préparation y avait débuté en 2011, rien n'était encore prévu par le gouvernement allemand, seul le calendrier de la présidence était, heureusement, fixé. *Le Spiegel* observait qu'à l'été 2013, aucune perspective générale n'avait été dessinée par le ministère des Affaires Étrangères, responsable du Centenaire, mise à part la nomination du diplomate Andreas Meitzner au poste de « chargé de mission du ministère des Affaires Étrangères pour les cérémonies du début de la Première Guerre mondiale²¹ ». Au contraire, à la suite des élections, dans les bureaux du ministère « on attend[ait] le nouveau ministre ». Or ce dernier, Franz-Walter Steinmeier, n'est entré en fonction que le 17 décembre 2013. Ce calendrier défavorable n'a en rien aidé à insuffler du dynamisme dans les préparatifs.

¹⁹ Gerd Krumeich, interview du 21 mai 2014, dans le *Rheinische Post* [en ligne].

²⁰ Article du *Spiegel* [en ligne], publié le 9 novembre 2013 : « Bundespräsident rettet Supergedenkjahr ».

²¹ *Sonderbeauftragten des Auswärtigen Amtes für die Gedenkveranstaltungen zum Beginn des Ersten Weltkrieges*.

Interrogée par le *Spiegel*, en mars 2014, la ministre de la culture, Monika Grütters, a botté en touche, réfutant le rôle à jouer par l'État fédéral²² :

Der Spiegel : Alors que d'autres pays comme la France et la Grande-Bretagne se préparent depuis longtemps à l'année mémorielle 2014, il n'y a guère de planification centrale à observer.

Monika Grütters : Au contraire. Nous savons une chose : on ne peut décréter une commémoration [*Gedenken*]. Par chance, beaucoup, au sein de l'État fédéral, se sentent concernés, d'où de nombreux événements dans toute l'Allemagne²³.

En fin de compte, c'est dans le bilan officiel tiré par la *Grosse Koalition* après sa première année d'exercice que l'on peut tenter de trouver les perspectives *a posteriori* définie par le gouvernement fédéral²⁴. Sur la dernière page, deux sous-titres se succèdent. D'abord, on peut lire « 25 ans de Liberté et d'unité », avec deux points : « Révolution pacifique et Chute du Mur », et « lieux de mémoire ». Vient ensuite une seconde rubrique, intitulée : « responsabilité historique – Mémoire et souvenir ». Là encore, on trouve différents axes. D'abord, il est question du « Centenaire du début de la Première Guerre mondiale ». L'exposition au Musée Historique Allemand est mentionnée, ainsi que la participation de la chancelière à « plusieurs événements commémoratifs, notamment la rencontre des chefs d'États et de gouvernements européens à Ypres ». Le commentaire se poursuit ensuite sur le fait que « le souvenir des événements d'autrefois montre “à quel point nous vivons aujourd'hui dans de bons temps, grâce à l'existence de l'Union Européenne et aux enseignement de l'histoire“ », citant ici la chancelière. Viennent enfin deux autres points portant sur le nazisme et la Seconde Guerre mondiale : « lieu de mémoire T4 », et « Journée de commémoration annuelle pour les victimes des fuites et déplacement de populations ».

Plusieurs éléments font sens dans ces quelques lignes. Premièrement, l'habituel ordre purement chronologique est cassé. Au trio 1914-1939-1989 a succédé ici un classement, 1989-1914-1939, dont le principe n'est plus

²² Entretien publié dans le *Spiegel* [en ligne], le 24 mars 2014.

²³ Pourtant, on apprend sur le site du *Bundesregierung* que le ministère de la culture soutient à hauteur de 42 millions d'euros les projets liés au Jubilé de la Réforme de 2017. Le site souligne « le fort engagement du *Bundesregierung* dans la préparation du Jubilé ». Celle-ci commence donc déjà, trois ans à l'avance.

²⁴ « L'Allemagne sur le bon chemin », publié sur le site du *Bundesregierung* le jeudi 11 décembre, 15 pages.

chronologique. On peut penser qu'il est ordonné par l'importance symbolique ou politique de chaque événement, ou encore plus globalement par son retentissement. En tout cas, une hiérarchie nouvelle semble apparaître : ce qui a été marquant, ce fut avant tout l'anniversaire de la Chute du Mur et de la « Révolution pacifique ». Deuxièmement, il est intéressant de remarquer que le Centenaire, la mémoire des crimes nazis (en l'occurrence, le programme T4 d'euthanasie), et celle des souffrances de la fin de la Seconde Guerre mondiale (ici en particulier l'expulsion des Allemands d'Europe de l'Est), sont comme souvent rangés dans un même ensemble. La nouveauté est que l'événement le plus important est cette fois indéniablement la Première Guerre mondiale, comme si son statut de « Pré-histoire » du nazisme et de la Seconde Guerre tendait à s'estomper, ou en tout cas à ne plus la caractériser au détriment de la période 1930-45.

En somme, l'État fédéral ne s'est pas distingué par son investissement dans le Centenaire, qui ne fut pas planifié. L'historien allemand M. Pöhlmann estime que l'absence de programme est tout à fait volontaire, et doit éviter à l'Exécutif un « débat pressenti comme désagréable autour de sujets brûlants tels que les responsabilités ou les crimes de guerre²⁵ ». Par ailleurs le modèle politique allemand lui-même peut être un élément d'explication. Son fédéralisme est limité, le « droit fédéral prime sur le droit du land », et le *Bund, id est* l'État fédéral, a droit de législation exclusif dans de nombreux domaines. Néanmoins, la culture, l'éducation et l'enseignement sont l'apanage des *Länder*²⁶. On peut donc penser que Berlin a laissé (peut-être volontiers) à chaque *Land* la décision, ainsi bien sûr qu'aux acteurs privés.

²⁵ Markus Pöhlmann dans son bilan provisoire du Centenaire, publié sur ce même site, même rubrique.

²⁶ Cf Alfred Grosser et Henri Ménudier, « Allemagne (politique et économie depuis 1949) », in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], article consulté le 6 janvier 2014.

3. Les formes locales du *Gedenken*

Elles sont très nombreuses, mais prennent des proportions et des allures variées dans l'ensemble de la République fédérale.

Le Volkstrauertag, une manifestation nationale et locale

La première d'entre elle est le *Volkstrauertag*. Ce terme désigne littéralement le « jour de deuil populaire ». Il fut très progressivement instauré par le *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge*²⁷. Il s'agit de l'association qui, depuis sa création en 1919, gère les cimetières de guerre allemands. Cet organisme compte aujourd'hui 400 000 membres et donateurs actifs, et plus d'un million de sympathisants et donateurs occasionnels. Reconnu d'utilité publique, il est parrainé par le Président de la République fédérale. Il est précisément très important de garder à l'esprit le fait que le *Volksbund* n'est pas un service de l'État. C'est même, bien au contraire, en opposition à la République de Weimar qu'il se constitua au sortir de la Première Guerre mondiale²⁸. Bien que l'idée fût à l'origine de « permettre à ceux qui n'avaient pas souffert de la perte d'un être cher de témoigner publiquement leur solidarité avec les familles »²⁹, cette commémoration fut vite très orientée politiquement. Imprégnée d'un esprit très revanchard, elle prit la forme d'un « culte où les morts sont héroïsés et les vivants enjoins à la fidélité »³⁰.

Depuis sa réintroduction en 1950, le *Volkstrauertag* se tient en novembre, le 33^{ème} dimanche du temps ordinaire (dans le calendrier catholique), qui correspond à l'avant-dernier dimanche de l'année ecclésiastique protestante. Le discours est

²⁷ Ce composé désigne littéralement « l'union nationale pour l'assistance des cimetières de guerre », souvent abrégé par *Volksbund*.

²⁸ Élise Julien, dans *Paris, Berlin : la mémoire de la guerre 1914-1933* note en effet qu'« en prétendant s'appuyer sur le peuple et en fondant volontairement son action en marge de l'État, quitte à en redoubler les fonctions, [le *Volksbund*] prend en réalité position contre le régime républicain » (Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 122).

²⁹ C'est ainsi qu'est décrite l'action sur le site : <http://www.volkstrauertag.de/informationen/geschichte-franz.html>.

³⁰ Élise Julien, *op. cit.*, p. 127sqq.

nettement plus consensuel, même si la cérémonie reste le fait du *Volksbund* : « on ne peut parler d'un jour national au sens juridique, bien que le *Volkstrauertag* occupe *de facto* une fonction semblable. Sa charpente reste le *Volksbund*. C'est lui qui invite les membres du Bundestag et les dignitaires de l'État à la cérémonie centrale », estime Alexandra Kaiser³¹.

Il s'agit d'une cérémonie très codifiée : un déroulement précis est indiqué sur le site www.volkstrauertag.de, ainsi que des propositions de discours et, à titre d'exemple, le contenu de la commémoration berlinoise qui se tient annuellement au *Bundestag*. Chaque année, diverses personnalités sont invitées à y participer³². Après un premier morceau, cette année l'*Ave Verum* de Camille Saint-Saëns, il y a d'abord une allocution d'ouverture. Or, c'est toujours le président du *Volksbund* qui la prend en charge, ce qui prouve que cette cérémonie est le fait de cette association, même si elle se tient au *Bundestag*, siège du pouvoir législatif. Ce premier discours est ponctué par une autre pièce musicale, qui fut en 2014 l'*Adagio du Nocturne pour Vents et Janissaire*, de Louis Spohr. Ensuite, une lecture a lieu. Cette année, elle était confiée à deux jeunes Belges, Kathelijn Vervarcke et Philipp Kocks. Le diplomate israélien Avi Primor tint ensuite le *Gedenkrede*, c'est à dire le discours sur le *Gedenken*, avant que le président fédéral ne formule ce *Gedenken*, dans le *Totengedenken*, « souvenir des morts ». Son texte reste chaque année quasiment inchangé. Il s'articule autour de plusieurs axes : « Nous pensons aujourd'hui à », puis « nous nous souvenons de », et enfin « nous faisons le deuil de ». Il s'adresse aux victimes d'hier et d'aujourd'hui. C'est ici l'expression, la formulation du *Gedenken*, juste après la réflexion sur celui-ci, dans le discours précédent. Enfin, une minute de silence est observée, avant que ne retentisse le chant militaire « Der Gute Kamerad » (connu en France sous le titre « J'avais un camarade »), puis l'hymne national.

Cette cérémonie formalisée se déroule dans un espace clos, la salle d'assemblée plénière du *Bundestag*. À la différence d'un 11 novembre français, elle

³¹ Alexandra Kaiser, *Von Helden und Opfern. Eine Geschichte des Volkstrauertag*, Francfort-sur-le-Main, Campus Verlag, 2010, p. 11.

³² Le programme détaillé ainsi que les discours de chaque année sont disponibles sur le site www.volkstrauertag.de.

n'a donc pas vocation à accueillir un public nombreux et anonyme. Elle est cependant retransmise sur la chaîne ZDF, mais surtout, elle est reprise localement par les autorités politiques.

Ce fut le cas par exemple à Alzenau, petite localité de 18 000 habitants située dans la Franconie bavaroise, à une cinquantaine de kilomètres de Francfort-sur-le-Main. Le maire, Alexander Legler a tenu un long discours en ce dimanche 16 novembre, reprenant la structure définie par le *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge*³³. Il a certes assuré seul chacun des différents temps de la commémoration, les rassemblant dans un seul et même discours. Après les salutations d'usage, il engagea son propos en s'arrêtant sur la fraternisation de Noël 1914. Il aborda ensuite la Seconde Guerre mondiale, puis l'actualité (l'Irak, la Syrie, l'Ukraine, Boko Haram et l'État Islamique et les atrocités et déplacements de populations), pour dresser ce constat : « jusqu'à aujourd'hui, la paix n'est pas une évidence ». C'est pourquoi il est important d'aider les personnes en besoin, les réfugiés. Le maire a alors rendu hommage aux centres d'accueil locaux, consacrés à ces derniers. Ensuite, A. Legler est revenu sur la Première Guerre mondiale, qu'il a à son tour qualifiée de « *Urkatastrophe* », mais cette fois pour célébrer la réconciliation. Il a loué les exemples de François Mitterrand et Helmut Kohl, puis repris les paroles prononcées en Belgique par J. Gauck, le 4 août 2014. Dans ce même élan, le maire d'Alzenau a qualifié le mémorial de Notre-Dame-de-Lorette d'« étoile de la réconciliation », citant les propos de son architecte recueillis par le *FAZ* du 12 novembre. À la suite de ce premier chapitre commémoratif, A. Legler s'est tourné vers la période nazie, commençant par mentionner la résistance, symbolisée par l'attentat du 20 juillet 1944, dont le 70^{ème} anniversaire se fêtait en 2014. M. Legler se fit aussi le relais du discours de la chancelière du 9 novembre, en mémoire des victimes de la violence nazie. Le troisième chapitre mémoriel de cette année 2014 fut abordé : les 25 ans de la Chute du Mur. En ce jour de deuil, le maire exprima une pensée pour les victimes du Mur. Enfin, il appela à se souvenir des soldats de la *Bundeswehr* tombés récemment.

³³ Discours du 16 novembre 2014, rapporté dans la publication officielle de la ville, *Alzenau aktuell*, numéro 24 du 28 novembre 2014.

Au terme de cet exposé débuta le *Gedenken* à proprement parler. Il suivit le même plan que celui du *Totengedenken* prononcé par le président Gauck, même si le contenu des parties s'en distingua parfois dans le détail. On a donc affaire à une cérémonie portée par une seule voix mais fidèle aux indications données par le *Volksbund*.

Un exemple bavarois de dynamisme mémoriel : Alzenau

Cette commémoration fut prolongée dans l'après-midi, dans le cadre du Festival franconien de musique d'Alzenau, qui se déroulait du 17 octobre au 25 novembre. La programmation de l'événement a en effet largement pris en compte l'actualité mémorielle. En témoigne la première page du livret du festival édité par le Forum Kultur Alzenau. Celle-ci est dédiée à la dimension de *Gedenkjahr* de 2014 et s'attarde particulièrement sur la présentation de l'une des œuvres phares de l'événement, proposée ce dimanche 16 novembre, Jour de deuil national. Elle célèbre la fraternisation de Noël 1914 et s'intitule : « Christmas Truce – Weihnachtsfriede 1914 ». C'est une pièce musicale composite, jouée par un orchestre et une chorale, avec l'intervention d'un conteur donnant lecture de lettres de soldats. Des morceaux se succèdent en allemand, français, anglais et flamand.

Elle s'ouvre sur des chants patriotiques allemands représentant l'atmosphère fiévreuse d'août 14. Ils sont tirés d'un recueil de chansons, le *Deutsche Dresche – Neue Lieder auf alte Weise* (1914). L'œuvre se développe ensuite chronologiquement, les combats des Flandres sont évoqués, la désillusion face à l'absence de victoire rapide, le quotidien de la mort. La pièce *Waffenstillstand* (Armistice) de J. von Eichendorff est mise à contribution, puis vient la représentation de la fraternisation, moment principal. Sa rupture et le retour au combat lui succèdent. *Europe*, du poète Jules Romain est cité en épilogue. Enfin, l'œuvre se clôt sur le *Requiem* de Mozart³⁴. Avant la représentation, une table ronde avait été organisée le 11 novembre (jour non férié en Allemagne, mais dont la portée symbolique n'échappe pas). Intitulée « Une soirée de paix », elle réunissait le compositeur, Stephan Adam, l'écrivain Géraldine Elschner, ainsi que deux

³⁴ Voir la brochure de l'Internationales Chor Forum portant sur la pièce.

universitaires, Jeffrey Verhey, de la Humboldt Universität, et Heiner Boehncke, de l'université de Francfort³⁵.

On a ici une vraie manifestation de ce qu'est le *Gedenken* : cette pièce et la table ronde qui l'a précédée sont l'occasion d'un regard approfondi sur ce qui s'est passé, mais aussi d'un deuil, qui se cristallise autour du *Requiem*. Fidèlement à la tonalité internationale donnée à l'événement, la dimension européenne était elle aussi soulignée dans l'œuvre ; l'ambassadeur britannique en Allemagne lui-même, Sir Simon McDonald, fut du reste l'invité d'honneur du dimanche 16 novembre.

En dehors de cette journée particulière, la ville d'Alzenau a fait preuve d'un grand dynamisme autour de l'objet mémoriel et historique qu'est la Première Guerre mondiale. Les revues locales d'érudition se sont emparées du sujet. Le bulletin 13 de la Société historique et de tradition locale de la ville (*Heimat- und Geschichtsverein Alzenau*) lui fut entièrement consacré³⁶. Intitulé sobrement « Première guerre mondiale. 2014 », on pouvait voir sur la page de couverture la photographie d'un casque d'acier, accompagné des millésimes : 1914 – 1915 – 1916 – 1917 – 1918. À cela s'ajoutaient trois mots : Euphorie, dégrisement, deuil (*Euphorie, Ernüchterung, Trauer*). Bien entendu, on pourrait discuter la pertinence de ces trois axes, et notamment du premier. Néanmoins, ils annoncent une attention particulière portée sur la façon dont est vécue la guerre. Ici, le choix est fait de s'écarter tout à fait de l'histoire bataille.

Du reste, le travail des membres de la Société historique s'articule autour de journaux, de lettres, de photographies de soldats, et particulièrement de soldats locaux. De nombreux parcours individuels sont retracés, pour chacune des localités qui entourent Alzenau. On peut ainsi suivre l'itinéraire de huit frères de la commune voisine de Hörstein. Les contributions débordent régulièrement sur l'avant et l'après-guerre. Page 32 par exemple, un article est consacré à la « Mobilisation, année d'après guerre, inflation et souvenir ». L'arrière n'est pas non plus en reste ; on trouve notamment le titre suivant : « Guerre mondiale et inflation du point de vue de

³⁵ Cf page 49 du programme des 39. Fränkische Musiktage Alzenau, édité par le Forum Kultur Alzenau.

³⁶ Heimat- und Geschichtsverein Alzenau e. V. (éd.), *Geschichtsnotizen 13*, avril 2014, 108 pages.

la population d'Albstadt » (p. 64). On a donc affaire à un numéro entier consacré à la façon dont les individus ont vécu la guerre, dans les tranchées, sur le front, ou dans la *Heimat*, en Allemagne. Ce sont ici les destinées individuelles et collectives qui intéressent, plus que les grandes batailles, événements, stratégies, etc.

On retrouve un intérêt fort dans l'autre publication érudite de la ville, qui couvre un territoire plus large, celui du Kahlgrund, un pays auquel appartient Alzenau. Elle est le fait d'une société d'érudition locale, la *Arbeitsgemeinschaft für Heimatforschung und Heimatpflege*. Son édition annuelle s'intitule *Unser Kahlgrund*³⁷. Dans la partie « des temps anciens » (« Aus alter Zeit »), on trouve page 59 des coupures de presse tirées du *Journal d'Aschaffenburg* et de *L'Observateur du Main*. Une partie entière est ensuite consacrée à « la guerre et les temps d'après guerre » (« Kriegs- und Nachkriegszeiten »), des pages 83 à 125. Avec 42 pages, c'est la partie la plus conséquente de la publication, qui ne traite du reste pas uniquement d'histoire : elle est le fait d'une société d'érudition non spécialisée.

Outre ces revues impliquées mais qui ne touchent pas forcément un public très large, les journaux locaux publièrent de nombreux textes et se firent les relais de nombreuses manifestations. Le plus important d'entre eux, *Main Echo*, ne compte pas moins de trente numéros contenant un ou plusieurs articles consacrés à la Première Guerre mondiale, à sa mémoire, son histoire, ou aux événements qui lui furent liés entre le 14 mai et le 7 décembre 2014. En moyenne, cela représente un peu plus de quatre par mois, soit un par semaine. Parmi les trente-neuf articles, on trouve seize comptes-rendus d'expositions, deux résumés de lectures, cinq interviews de spécialistes ou synthèses de conférences, et pas moins de dix-sept articles de fond autonomes.

Ce dernier chiffre témoigne d'une implication forte des journalistes, qui sont à l'origine de « *Blickpunkte* » (points de vue) réguliers. Ce sont de longs articles mettant en avant des faits, des situations (celle de l'arrière soumis aux privations, dans le *Blickpunkt* du 20-21 septembre 2014) des moments (la mobilisation, le 26-27 juillet 2014 ou encore l'attentat, traité le 28-29 juin 2014), des endroits (Ypres par

³⁷ Arbeitsgemeinschaft für Heimatforschung und Heimatpflege Kahlgrund e. V. (éd.), *Unser Kahlgrund. 2014. Heimatbuch für den ehemaligen Landreis Alzenau*, 248 pages.

exemple, en une du numéro du 25-26 octobre 2014). La rédaction se penche aussi sur les individus : l'édition du 8-9 novembre annonce la parution, le 22 novembre, d'un *Blickpunkt* consacré à l'histoire d'une famille : le parcours de six frères, qui revinrent tous de la guerre, en est le sujet. Ceci met une nouvelle fois à l'honneur les destinées individuelles, objets d'un intérêt soutenu. À cette activité éditoriale autonome s'ajoute donc les comptes-rendus nombreux, qui montrent, eux, l'implication des autres acteurs locaux, (musées, érudits, associations, etc.).

4. D'importantes disparités géographiques

On se trouve donc face à un impressionnant engagement autour de la Première Guerre mondiale, qui rend le Centenaire très présent et vivant, conférant au *Gedenken* des formes diverses et surtout nombreuses. Néanmoins, on ne peut étendre ce constat à l'ensemble de l'Allemagne. Indéniablement, l'accès au Centenaire et au *Gedenken* n'est pas aussi aisé pour tous les Allemands.

Pas de Première Guerre mondiale à Glückstadt

On peut ici s'intéresser au cas de Glückstadt, dans le Schleswig-Holstein. C'est une petite ville d'environ 12 000 habitants, située sur la rive droite de l'Elbe, à une cinquantaine de km au Nord-Est de Hambourg. La métropole hanséatique y est rapidement accessible, par le train notamment. Malgré tout, la ville est assez dynamique culturellement, sa fête annuelle, la *Matjeswoche*, attire plusieurs milliers de visiteurs chaque printemps. En somme, Glückstadt possède des caractéristiques très proches d'Alzenau, dont le cas fut étudié plus haut et qui s'est montrée si active dans ce *Gedenkjahr 2014*. Pourtant, sur les seize expositions présentées dans les différentes salles de la ville des bords de l'Elbe, aucune ne traite de la Première Guerre mondiale. Le musée de la ville, le *Detlefsen-Museum*, consacre les mois de juillet 2014 à février 2015 au 150^{ème} anniversaire de la mort d'une personnalité locale, Karl Leipold. L'exposition permanente, elle, retrace l'histoire de la ville. Au delà des expositions, les autres manifestations présentées dans le calendrier municipal ignorent elles aussi le Centenaire. Elles sont pourtant nombreuses et

variées (le 14 décembre, on peut par exemple « profiter d'une visite romantique de la ville à la lueur de torches »). Même à l'occasion des grandes dates des commémorations, telles que le 28 juin, ou encore les 3-4 août, rien de particulier n'est organisé. La page d'accueil du site de la ville (www.Glueckstadt.de) montre que celle-ci prépare plutôt le 400^{ème} anniversaire de sa fondation par Christian IV de Danemark, qui aura lieu en 2017.

Le cas hambourgeois : 2014 en retrait par rapport à 2013 et 2015

C'est donc ailleurs que les habitants de Glückstadt peuvent tenter de vivre le Centenaire. Mais si on étend l'étude à la grande ville voisine, Hambourg, les résultats ne sont guère différents. Celle-ci est absente du site du *Volksbund*. Le mot clé « Gedenkjahr 2014 Hamburg » laisse peu d'événements apparaître sur le moteur de recherche Google. Le plus important est *Weltenbrand* (« incendie mondial »). Il s'agit d'un projet original mené par la troupe Axensprung, et composé à l'aide de textes d'auteurs du front, de communiqués officiels de l'armée et de journaux de tranchées. Des clichés, cartes postales, peintures d'Otto Dix sont projetés durant la représentation. Les critiques furent positives. Le *Norddeutsche Rundschau (NDR)* commentait par exemple le 3 mars 2014 : « Les trois acteurs captivent le public ! ». Le *Tageszeitung (TAZ)* notait quant à lui : « Avec une atmosphère parfois condensée à l'extrême, "Weltenbrand" est bien la pièce mémorielle traitant de la Première Guerre mondiale la plus oppressante que Hambourg ait à proposer en ce Centenaire 2014³⁸ ».

Mais en fait, Hambourg semble d'une part se concentrer sur la préparation des commémorations de l'année prochaine, et d'autre part avoir déjà été active en 2013. « 2013 est une année du souvenir » d'après la présidente du Parlement de la ville hanséatique (le *Bürgerschaft*), rapportait le quotidien *Bild* début 2013. Ce sont les 80 ans de la prise de pouvoir des nationaux-socialistes, le 75^{ème} anniversaire de la Nuit de Cristal, ainsi que les attaques aériennes de 1943 qui furent commémorées alors. Une page internet fut créée pour l'occasion, dont on ne trouve pas d'équivalent

³⁸ TAZ du 17 mai 2014. Les critiques citées sont à retrouver sur le site du Théâtre Ernst Deutsch de Hambourg : <http://www.ernst-deutsch-theater.de/spielplan/extra/206-weltenbrand/>.

pour 2014 : www.hamburg.de/gedenkjahr-2013 (aujourd'hui désactivée)³⁹. On a ici une politique mémorielle qui fait l'impasse sur la Première Guerre mondiale et sur 2014, la ville-État s'étant montrée beaucoup plus dynamique en 2013 et se préparant vraisemblablement à une autre célébration d'envergure pour 2015.

En somme, le Centenaire n'est pas un élément central sur les rives du nord de l'Elbe. L'accès à la commémoration, au *Gedenken*, est nécessairement plus difficile. Il est donc justifié de parler d'une grande inégalité dans la commémoration de la Première Guerre mondiale en Allemagne. Au delà de ces exemples particuliers, on peut distinguer des tendances plus générales.

Les dynamiques interfrontalières et le clivage est-ouest

Le site <http://100-jahre-erster-weltkrieg.eu> recense les grandes expositions dans chaque *Land*. Mis en ligne par le *Volksbund*, il s'agit plus ou moins du pendant allemand au site français <http://centenaire.org>⁴⁰.

Tout d'abord, on observe un dynamisme particulier sur la frontière Ouest de l'Allemagne. Ainsi, sur les soixante-deux expositions mentionnées sur le site, trente-cinq, soit plus de la moitié, ont lieu dans les cinq *Länder* frontaliers que sont la Sarre⁴¹, le Bade-Wurtemberg, la Rhénanie-Palatinat, la Basse-Saxe et la Rhénanie du Nord-Westphalie. Cette dernière a du reste été particulièrement en vue, grâce au projet du *Landschaftsverband Rheinland*, sorte de communauté des communes rhénanes : 1914 Mitten in Europa⁴².

³⁹ Article de *Bild* [en ligne] du 22 janvier 2013, intitulé « Nombreux événements à Hambourg à l'occasion de l'année commémorative 2013 » (« Zahlreiche Hamburger Veranstaltungen im Gedenkjahr 2013 »).

⁴⁰ À ceci près que le site français est le fait d'un groupement créé spécialement pour l'occasion par le gouvernement et placé sous l'autorité du Secrétariat d'État aux Anciens combattants : la Mission du Centenaire. Le *Volksbund*, son homologue allemand préexiste largement à 2014, puisqu'il fut fondé en 1919. En outre, il s'agit d'une association, ce n'est pas un organisme étatique. On a ici une nouvelle manifestation de l'attitude du gouvernement fédéral, qui laisse l'initiative à d'autres acteurs.

⁴¹ La Sarre est étonnamment ignorée du site. Elle est pourtant active, en témoigne sa page web consacrée au Centenaire : www.saarland.de/gedenken.htm.

⁴² Voir son site : <http://www.rheinland1914.lvr.de/de/intro.html>.

En revanche, les *Bundesländer* issus de la République Démocratique d'Allemagne, *id est* le Brandebourg, la Saxe, la Thuringe, la Saxe-Anhalt et le Mecklembourg-Poméranie Occidentale⁴³, sont moins représentés. Le site <http://100-jahre-erster-weltkrieg.eu> ne retient que quatre expositions différentes dans cette partie de l'Allemagne, auxquelles s'ajoute une exposition itinérante visitant l'ensemble du pays. Il y a donc un véritable retrait de ces « nouveaux *Bundesländer* ».

Ceci s'explique peut-être par l'absence de tradition commémorative de la Première Guerre mondiale en tant que telle en République Démocratique d'Allemagne. Par exemple, il n'y avait pas de *Volkstrauertag* de ce côté du Rideau de Fer. La RDA célébrait un « jour de mémoire international dédié aux victimes de la terreur fasciste et jour de combat contre le fascisme et la guerre impérialiste »⁴⁴. Cependant, celui-ci n'est pas à l'origine une spécificité est-allemande, puisqu'il est initié dans toute l'Allemagne par le *Vereinigung der Verfolgten des Naziregimes* [VNN, association des personnes persécutées par le régime nazi] au sortir de la Seconde Guerre mondiale, avant d'être repris par le régime socialiste à l'Est et délaissé à l'Ouest⁴⁵. En outre, cette journée est essentiellement tournée vers les victimes du Troisième Reich et de la Seconde Guerre mondiale. Du reste, les monuments aux morts des guerres de 1870-1871 et 1914-1918 ne furent guère entretenus ni même protégés par l'État⁴⁶. En somme, la mémoire fut à l'Est avant tout orientée vers la Révolution de 1917 et ses suites ou vers les années 1933-45. L'immense monument berlinois aux morts de l'Armée Rouge de Treptower Park, ou encore la présence dans la *Neue Wache*, entre 1969 et 1990, d'un « résistant inconnu », en témoignent.

⁴³ On fait ici le choix d'écarter Berlin de cette remarque. Il s'agit d'une part de la capitale fédérale, qui bénéficie nécessairement d'un traitement spécifique. Ensuite, une partie seulement de l'actuel *Bundesland* berlinois a appartenu à la RDA.

⁴⁴ *Internationaler Gedenktag für die Opfer des faschistischen Terrors und Kampftag gegen Faschismus und imperialistischen Krieg.*

⁴⁵ Alexandra Kaiser, *Von Helden und Opfern. Eine Geschichte des Volkstrauertag*, op. cit., p. 212.

⁴⁶ Jörg Koch, *von Helden und Opfern. Kulturgeschichte des deutsche Kriegsgedenkens*, Darmstadt, WBG, 2013, p. 163.

À cette hypothèse s'ajoute une autre explication possible, qui repose sur une question de politique événementielle : le Mecklembourg-Poméranie Occidentale a par exemple choisi de s'investir davantage en 2015. Schwerin, sa capitale, accueille en effet en janvier et février une exposition itinérante sur les *Feldrabbiner*, les aumôniers juifs du *Kaiser*. Il est certain, par ailleurs, que les choix à faire parmi les trois commémorations au niveau fédéral doivent aussi être opérés à l'échelle régionale.

5. Conclusion

Le bilan de cette année mémorielle 2014 est donc mitigé. D'un côté, ainsi que le soulignait Arndt Weinrich début décembre, « le centenaire a eu lieu, et ce n'est pas rien »⁴⁷. Ce constat est partagé par le directeur de la *Bibliothek für Zeitgeschichte*, Christian Westerhoff : « la "catastrophe originelle du XXème siècle" est arrivée au centre de la société »⁴⁸. On a effectivement pu assister en Allemagne à d'innombrables manifestations, dont l'ampleur a même dépassé les attentes. Gerd Krumeich constatait ainsi avec surprise « l'immense intérêt (/curiosité) du public » témoigné à l'égard de la Grande Guerre⁴⁹. Le Centenaire n'a pas été un événement de spécialistes, il fut accueilli et vécu par la société. La ville d'Alzenau est le parfait exemple de cet engagement, décliné sous diverses formes et pris en charge par de nombreux acteurs.

Néanmoins, de grandes disparités s'observent, et le *Gedenkjahr 2014* n'a dès lors pas pu toucher toute l'Allemagne de la même manière : « l'offre mémorielle » fut très inégale. L'implication de l'État fédéral, surtout, fut très limitée. Il fut d'une part relayé par le *Volksbund*, organe central permettant l'émission d'une parole semblable, sans être unique, au moment du *Volkstrauertag*. D'autre part, ce fut aux acteurs non fédéraux de faire des choix ; ils renoncèrent parfois à une

⁴⁷ A. Weinrich le 4 décembre à l'Institut Historique Allemand de Paris, au cours d'une table ronde organisée par l'EHESS. L'article qui en est tiré se trouve sur ce même site, même rubrique.

⁴⁸ Christian Westerhoff dans un article paru dans la revue *WLB Forum*, 2014/2, p. 32.

⁴⁹ G. Krumeich, interview publiée le 21 mai 2014 dans le *Rheinische Post* [en ligne].

commémoration d'ampleur de la Grande Guerre, en favorisant d'autres événements, à l'instar des *Länder* de Hambourg et du Mecklembourg-Poméranie Occidentale.

La question de la légitimité du terme *Gedenken* est, elle, difficile à trancher. Ainsi que le regrettait G. Krumeich dans *L'Express*, en août : « aujourd'hui, l'Allemagne met en scène ce Centenaire, mais ne le commémore pas. Il n'est pas question de se tourner vers nos morts, de leur parler, de recréer une communauté de souffrance. Ce deuil n'existe plus en Allemagne »⁵⁰. De la même manière, Arndt Weinrich observait le 4 décembre, que l'idée en Allemagne était « plus comprendre que commémorer »⁵¹. De fait, il n'a été question de deuil qu'au moment du *Volkstrauertag*, en novembre. Malgré tout, l'intérêt porté à la famille, et surtout aux parcours personnels d'individus dont on partage les origines géographiques, est la preuve d'une teneur affective du Centenaire qui va dans le sens du *Gedenken*.



⁵⁰ G. Krumeich, interview publiée le 3 août 2014 dans *L'Express* [en ligne].

⁵¹ Arndt Weinrich à l'IHA, 4 décembre 2014.